

The "Thresholds" in Jean Giono's *Regain*: The Myth of "Pan"

[Les « Seuils » dans *Regain* de Jean Giono : Le Mythe de « Pan »]

Mohammad Al Zou'bi

DOI: 10.18355/XL.2026.19.01.16

Abstract

This article examines how the myth of Pan permeated Jean Giono's imagination before and after writing *Regain*, and how this novel's extension into other texts reveals this myth's influence. This phenomenon is consistent with what Gérard Genette (1987) defines as a parallel text or paratext, particularly in respect to the original (authorial) introduction. These textual "thresholds" comprise an interview, two manuscripts of the novel, and correspondence from the author. Therefore, the analysis of these *paratexts* reveals an extension of the novel that sheds light on certain fundamental elements of the main text. Drawing on Giono's own words, it is possible to identify clues pointing to a direct link between his work and his aesthetic intentions. This approach grants the researcher to better insight into the influence of Greek myth in *Regain*, as well as the relevance of shaping the narrative according to a heightened aesthetic.

Key words: Giono, *Regain*, Pan, Gérard Genette, Seuils

Résumé

Cet article analyse la manière dont le mythe de Pan a imprégné l'imaginaire de Jean Giono avant et après l'écriture de *Regain*, à travers l'extension de ce roman dans d'autres textes. Ce phénomène s'accorde avec ce que Gérard Genette (1987) définit comme un texte parallèle ou *paratexte*, notamment en ce qui concerne l'introduction originale (auctorial). Parmi ces « seuils » textuels figurent un entretien, deux manuscrits du roman, et des correspondances de l'auteur. L'analyse de ces paratextes révèle une extension du roman qui éclaire certains éléments fondamentaux du texte principal. En s'appuyant sur les propos mêmes de Giono, il est possible de dégager des indices d'un lien direct entre son œuvre et ses intentions esthétiques. Cette approche permet de mieux comprendre l'influence du mythe grec dans *Regain* ainsi que l'importance de la mise en forme du récit selon une esthétique exacerbée.

Mots clés : Giono, *Regain*, Pan, Gérard Genette, Seuils

1. Introduction

Bien que l'intérêt des chercheurs et des critiques pour les seuils du texte littéraire ait été tardif par rapport à leur intérêt pour le texte lui-même, il a été très populaire au cours des dernières décennies. Parmi les personnalités les plus éminentes qui ont traité du thème des textes parallèles, de leur étude et de leur interprétation, figure l'écrivain français Gérard Genette dans son livre bien connu *Seuils* en 1987.

Selon Genette, il existe deux types de textes parallèles (*paratextes*) :

1. **Le paratexte auctorial**, qui relève de la responsabilité de l'auteur et comprend :
 - _ le *péritexte*, qui regroupe le nom de l'auteur, les titres et sous-titres, les dédicaces, les introductions et les notes ;
 - _ l'*épitexte*, subdivisé en épitexte public (interviews, conférences, entretiens médiatiques) et en épitexte privé (correspondances, journaux intimes, confessions).
2. **Le paratexte éditorial**, qui dépend de l'éditeur et comprend :

- _le *péritexte* (éléments visuels comme la couverture, les illustrations et la mise en page) ;
- _l'*épitéxte* (publicités, annonces promotionnelles, etc.).

Dans le cadre de cette étude, nous nous concentrerons sur le paratexte auctorial, afin d'examiner la manière dont le mythe de Pan se manifeste dans *Regain*, deuxième roman de la trilogie que Giono lui-même désigne sous le nom de Trilogie de Pan. Après une analyse approfondie du roman, nous verrons comment ses thèmes majeurs se prolongent dans les textes parallèles et comment ces derniers contribuent à en enrichir la compréhension.

Dans cette recherche, nous nous sommes principalement appuyés sur le volume **I des Œuvres Complètes de Jean Giono**, dirigé par Robert Ricatte, Pierre Citron, Henri Godard, Lucien et Janine Miallet, et Luce Ricatte. Il convient de noter ici que ces éditeurs ont non seulement analysé l'œuvre de Giono, mais ont également entretenu des liens d'amitié ou de correspondance avec lui. En plus des textes, ce volume comprend des préfaces, des notices, des présentations et des annexes qui apportent un éclairage contextuel supplémentaire.

L'attention sera particulièrement portée sur **La Notice rédigée par Luce Ricatte** et qui intègre :

- _ Un entretien avec Giono (le 22 août 1968) ;
- _ Deux manuscrits du roman ;
- _ Des lettres adressées par l'auteur à Lucien Jacques et à Louis Brun.

L'examen de ces documents permettra de mieux comprendre la résonance du mythe de Pan dans l'univers de *Regain* et d'explorer comment les seuils du texte enrichissent l'interprétation de l'œuvre.

2. La présence de "Pan" dans la trilogie

Dans la mythologie grecque, Pan est une divinité associée à la nature et à la protection des bergers et des troupeaux. Il est généralement représenté comme une créature mi-homme, mi-bouc, dotée d'une vue perçante, d'un corps velu, de cornes et de sabots fendus. Pan inspire une peur soudaine et irrationnelle, qualifiée de « panique ». Selon la tradition, il se repose à midi et quiconque trouble son sommeil s'expose à sa colère. Son ascendance varie selon les sources, mais il est souvent décrit comme le fils d'Hermès et de la nymphe Dryops. Outre son rôle pastoral, Pan est également une divinité de la fécondité et de la puissance sexuelle (Larousse, s.d.).

La trilogie de Pan comprend les trois premiers romans de Giono : (*Colline* 1929, *Un de Baumugnes* 1929 et *Regain* 1930). Ces romans occupent une place importante dans l'œuvre de l'écrivain et sont reconnus pour l'avoir rendu célèbre et populaire. Giono est l'un des auteurs qui ont fait revivre le mythe antique dans leurs écrits afin d'exprimer les réalités contemporaines de leur propre point de vue et de leur vision du monde qui les entoure. Comme l'a souligné Ricatte (1971), Giono utilise les mythes afin de construire un univers nouveau où l'Homme est placé au centre, confronté à des crises existentielles ou politiques qui ont marqué son parcours.

Le mythe du dieu Pan a une présence particulière dans la trilogie de l'écrivain, tantôt latente dans les éléments naturels, tantôt par une transposition symbolique dans

certains personnages du roman. Dès 1929, Giono reconnaît que « le thème panique » était profondément ancré en lui, influençant non seulement son œuvre écrite mais aussi les projets qu'il envisageait. Il explique ainsi la structure sous-jacente qui relie ses trois premiers romans : « J'avais mis à *Colline* le mot P parce qu'*Un de Baumugnes* c'était A et *Regain* c'était N. C'était déjà combiné à cette époque... J'avais déjà une idée de structure, ce n'était pas un livre seul ... ». (Ricatte, 1971 : 942).

Dans *Un de Baumugnes*, la figure de Pan se retrouve incarnée dans le personnage d'Albin, un musicien qui joue de la flûte et communique ainsi avec sa bien-aimée. Cette évocation renvoie directement à l'attribution traditionnelle du dieu Pan comme en tant qu'inventeur de la flûte de Pan, ou Syrinx. Selon le mythe, cette flûte tire son nom de la nymphe Syrinx, qui, poursuivie par Pan, fut métamorphosée en roseaux au bord d'un fleuve. Pan coupa ces roseaux pour confectionner l'instrument qui porte son nom (« La Syrinx de Pan : Histoire et Symbolisme. Le mythe de Syrinx et la création de l'instrument ». (s.d.)).

Dans *Colline*, en revanche, l'influence du dieu Pan s'exprime sous une forme plus sombre et inquiétante, notamment à travers le motif de la « terreur panique ». Les habitants du village de Bastides Blanches vivent dans l'angoisse lorsque leur source se tarit et que le feu menace leur survie. La montagne de Lure, qui semble animée d'une volonté propre, apparaît comme une incarnation du dieu Pan, exerçant une vengeance sur les hommes.

Le motif principal de *Colline* c'est la peur, individuelle ou collective. Dans ce roman, la colline de Lure est présentée comme une créature méchante et apparaît plus divin que minérale et terrestre. Elle a sa propre vie qui se manifeste à travers des mouvements bizarres. (Pilehvarian & Ghavimi, 2014)

Dans cette trilogie, Giono réinterprète le mythe de Pan en l'intégrant aux paysages et aux thèmes de son œuvre, créant ainsi une vision moderne d'une mythologie archaïque, qui s'inscrit dans une réflexion plus large sur la relation entre l'homme et la nature.

3. La présence de Pan dans *Regain*

3. 1 Résumé de l'histoire

Au village d'Aubignane, il ne reste que trois habitants : le vieux Gaubert, la vieille « Mamèche » et Panturle, un homme dans la force de l'âge. Le jour où Gaubert part vivre chez son fils, Panturle se retrouve seul avec la Mamèche. Il souffre de cette solitude. Le jour même, la Mamèche lui dit qu'elle va lui amener une femme. Puis elle disparaît. Panturle est désormais le seul habitant du village ; il vit essentiellement de la chasse.

Le rémouleur Gédémus et Arsule sa compagne partaient en tournée. Ils devaient commencer par traverser un immense plateau, nu et venteux. Voyant, de loin en loin, une forme noire sauter entre les herbes, ils prennent peur et changent de chemin. Ils se fourvoient ainsi à Aubignane. Or le grand Panturle, tout secoué par le printemps, pensait aux femmes. Or Arsule était beaucoup plus jeune que le rémouleur, qui ne s'en servait guère que pour tirer sa bricole. Arsule quitte le rémouleur pour Panturle. Très vite, la présence de cette femme transforme ce dernier ; elle est maintenant la femme dans le logis de l'homme, qui n'est plus solitaire.

Panturle devient cultivateur. Dès la première année, il produit le plus beau blé de la région. Arsule attend leur premier enfant. Finalement, une deuxième famille s'installe dans le village, qui va renaître grâce au labeur et à la volonté des hommes.

3.2 L'analyse : texte et « paratextes »

Jacques Chabot (1992 : 171) affirme que chez Giono, un roman ne se limite jamais à une simple narration, même s'il semble, en apparence, raconter une histoire ordinaire mettant en scène des personnages du quotidien. L'écrivain exprime, à travers ses récits, un désir profond de réconcilier l'homme avec la nature, un projet qui le pousse à façonner une Provence imaginaire, espace fictif où s'inscrivent ses histoires et ses figures littéraires : « La Provence que je décris est une Provence inventée ... J'ai inventé un pays, je l'ai peuplé de personnages inventés, et j'ai donné à ces personnages inventés des drames inventés » (Carrière, 1985 : 91).

Dans un entretien avec Luce Ricatte, Giono confie que le phénomène des villages abandonnés l'avait interpellé bien avant l'écriture de *Regain* : « J'avais toujours l'envie d'écrire quelque chose sur les villages désertés » (Ricatte, 1971 : 989). On sait que l'auteur avait l'habitude d'utiliser la réalité comme point d'appui à la construction romanesque ; le village d'Aubignane dans *Regain* est en réalité le village de Redortiers qui avait retenu l'attention de l'auteur par son aspect désertique pendant l'un de ses voyages « quand il était encore enfant ». Mais, il affirme qu'il a « démesuré absolument tout » (Ricatte, 1971 : 989).

Le motif de la renaissance est central dans le roman. Aubignane, condamné à l'abandon, renaît grâce à la rencontre entre Panturle et Arsule. Le titre *Regain* reflète parfaitement cette thématique, le terme désignant à la fois « l'herbe qui repousse après une première fauchaison » et, par extension, la « réapparition, renaissance de ce qui semblait être à jamais disparu » (CNRTL en ligne, s.d.).

3.3 Pan et le vent

La présence du dieu Pan dans *Regain* s'exprime à travers un élément naturel omniprésent : le vent. Dès les premières ébauches du roman, Giono envisage le vent comme un élément central ; un acteur clé du récit. En décembre 1928, Giono écrivait à Lucien Jacques pour lui annoncer la rédaction d'un quatrième roman, qu'il comptait intituler *Le Vent sur la Pastorale*. Puis, en mai 1929, il mentionne *Le Vent du printemps* comme titre potentiel. Ce n'est qu'en août 1929 qu'apparaît l'intitulé définitif, *Regain* : « J'ai écrit sans peine 8 pages de *Regain* » (Ricatte, 1971 : 988).

Donc, le vent, l'un des visages de Pan, commence avec l'histoire et il domine son milieu ainsi que sa fin ; il joue un rôle structurant dans le roman. Il domine l'espace et rythme l'action, dès les premières pages où il revêt une dimension inquiétante : « Le vent de novembre écrase les feuilles de chênes avec des galopades de troupeau. Il est tout bien froid jusqu'au fond. Il a fait taire d'un seul coup toutes les sources » (Giono, 1930 : 13).

Plus loin, il devient une force violente et chaotique : « À des moments, ce vent plonge, écrase le bois, s'élance sur la route en tordant de longues tresses de poussière. Il hurle derrière les nuages » (Giono, 1930 : 14). Ce vent, à l'origine porteur d'une terreur panique proche de celle qui règne dans *Colline*, agit comme un agent du destin, guidant Arsule et Gédéme vers Aubignane et favorisant la rencontre avec Panturle. Selon Ricatte (1971), la correspondance de Giono révèle qu'à l'origine, l'auteur souhaitait centrer le récit sur un vent terrifiant et voluptueux, lié à la

thématique panique de son œuvre et à son expérience personnelle d'une peur cosmique face aux éléments naturels :

La peur que le plateau inspire à Gédémus et à Arsule, comme aux autres solitaires de ces contrées, reflète les terreurs paniques qu'il dit avoir maintes fois éprouvées au cours de ses promenades "dans les paysages sauvages", la "peur cosmique des choses", une "terreur intéressante" que l'auteur rapproche lui-même de celle que ressentaient les Grecs et que savait traduire Euripide. (Ricatte, 1971 : 992).

Toutefois, au fil du récit, le vent change de fonction. Il devient un souffle de vie, porteur de désir et de renouveau. Il accompagne l'éveil des sens d'Arsule et de Panturle, traduisant la dimension érotique et fertile de Pan :

Le vent entre dans son corsage [Arsule] comme chez lui. Il lui coule entre les seins, il lui descend sur le ventre comme une main ; il lui coule entre les cuisses ; il baigne toutes les cuisses, il la rafraîchit comme un bain. Elle a les reins et les hanches mouillés de vent. Elle le sent sur elle, frais, oui, mais tiède aussi et comme plein de fleurs. ... Et tout d'un coup, elle se met à penser aux hommes. (Giono, 1971 : 356).

De même, Panturle fait l'expérience d'une communion sensorielle avec le vent : « À la guette du renard, Panturle a rencontré le vent. ... le beau vent. ... Le vent s'appuie sur lui de tout son poids, par large coups, longs et lourds, puis s'envole, et c'est un ronron comme de chat » (Giono, 1971 : 364-356).

Sous l'influence du vent de printemps, Arsule et Panturle se rencontrent intimement. Ce même vent pousse Panturle à les suivre, entraînant sa chute dans l'eau. Arsule le secourt et cède à ses avances. Selon Ricatte (1971), ce vent, personnification du dieu Pan, agit comme un catalyseur de vie, les "forçant à faire de la vie" et opérant une résurrection. Les titres provisoires, "La ronde de la faux et du regain" et ses variations, soulignent ce cycle de mort et de renaissance (Ricatte, 1971 : 993). En définitive, Giono met en avant la capacité humaine à créer au sein de cette danse cosmique, dépassant la simple répétition naturelle.

Ainsi, le Pan-vent, avec ses deux visages, panique et effrayant d'un côté, apaisé et amoureux de l'autre, réussit à rapprocher Panturle d'Arsule. Il mène la femme vers l'homme qui se transforme d'un chasseur errant, seul sans but dans la vie à en laboureur sédentaire, planté dans sa terre et à son village. Autour de lui, et de sa nouvelle famille, d'autres gens vont se rassembler pour faire naître Aubignane.

4. Conclusion

Contrairement à une perception erronée le réduisant à un écrivain régionaliste, l'œuvre de Giono se révèle vaste et diversifiée. Bien qu'ancrée dans le terreau provençal, son écriture dépasse les limites de sa région natale pour explorer des thèmes à portée universelle « Jean Giono » (2025).

En 1928, Giono ignorait que *Regain*, et la trilogie dont il fait partie, marqueraient un tournant décisif dans sa carrière, le consacrant comme un auteur majeur de son époque. Citron (1990) rapporte que *Colline*, le premier volet de cette trilogie, suscita l'enthousiasme d'André Gide. Il est notable qu'aucun critique important ni ami littéraire de Giono ne l'a cantonné à la catégorie des écrivains régionalistes, ceux qui se limitent à la description de la campagne et de la vie paysanne. Bien que la nature et

le monde rural constituent la toile de fond de ses romans, l'universalité de ses thèmes est largement reconnue, dépassant une simple vision régionale.

De 1927 à 1937, Giono écrit une première série de romans qui se passent en Provence et racontent l'histoire d'hommes de la terre. Ni romans paysans, ni romans provençaux, ces œuvres lyriques traitent de la confrontation de l'homme et du monde naturel sous un double aspect : les sensations qu'il en reçoit et son interrogation sur sa situation en son sein ... Les villages isolés sont une image privilégiée de cette confrontation. (Godard, 2004 : 27)

Nous avons souligné que parmi ces villages isolés, Aubignane, le théâtre des événements de *Regain*, occupe une place centrale. Giono souhaitait la renaissance de ce village, autrefois presque déserté par ses habitants cultivateurs et éleveurs. En écrivant cette histoire, son intention première était d'insister sur le renouveau de la vie et le désir de retrouver l'harmonie perdue entre l'homme et la nature. Pour ce faire, il a réactualisé le mythe du dieu grec Pan, incarné dans le récit par le vent. Pan se manifestait tantôt par la peur qu'il instillait en Gédémus, le poussant à modifier son chemin et à provoquer la rencontre de Panturle et Arsule, tantôt en suscitant leur désir charnel.

Notre démarche analytique s'inspire de la théorie des seuils textuels de Gérard Genette, en particulier du concept de "paratexte auctorial". Il s'agit d'étudier les éléments entourant le texte littéraire afin d'offrir au lecteur des clés de compréhension pour ce qui n'est pas directement exprimé. Les Notices sur le roman se distinguent parmi ces seuils par leur capacité à révéler le contexte psychologique et les influences culturelles qui ont marqué Giono lors de l'écriture de son œuvre. Le mythe de Pan, par exemple, était déjà présent dans les premières créations de Giono, notamment dans *Regain*, et se manifestait lors de ses excursions solitaires dès 1927. Ricatte (1971) souligne cette capacité de Giono à mêler "poésie ou folie" dans sa perception du monde.

Bibliographic references

- Carrière, J. (1985). Jean Giono. La Manufacture.
Citron, P. (1990). Giono 1895-1970. Éditions du Seuil.
Chabot, J. (1992). Giono : L'Humeur belle. Aix-En-Provence: Université de Provence.
CNRTL. (s.d.). Regain. Dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 11 novembre 2024 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/regain>
Genette, G. (1987) Seuils. Éditions de Seuils.
Giono, J. (1930). Regain. Bernard Grasset.
Giono, J. (1971). Œuvres romanesques complètes, I. édition établie par Robert Ricatte avec la collaboration de Pierre Citron, Henri Godard, Lucien et Janine Miallet et Luce Ricatte. Gallimard.
Godard, H. (2004). Giono, Le Roman, Un Divertissement de Roi. Gallimard.
Jean Giono. (2025, avril 30). Dans Wikipédia. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Jean_Giono&oldid=211210243(Page LAROUSSE. (s.d.). Pan. Dans Dictionnaire en ligne. Consulté le 6 octobre, 2024 sur <https://www.larousse.fr/encyclopedie/mythologie/Pan/190445>
La Syrinx de Pan : Histoire et Symbolisme. Le mythe de Syrinx et la création de l'instrument. (s.d.). ELPEDIA. Consulté le 27 avril, 2025 sur

[https://www.elpedia.gr/fr/pan-et-sa-musique-de-la-](https://www.elpedia.gr/fr/pan-et-sa-musique-de-la-syrinx/#Le_mythe_de_Syrinx_et_la_creation_de_instrument)

[syrinx/#Le_mythe_de_Syrinx_et_la_creation_de_instrument](https://www.elpedia.gr/fr/pan-et-sa-musique-de-la-syrinx/#Le_mythe_de_Syrinx_et_la_creation_de_instrument)

Pilehvarian, A. & Ghavimi, M. (2014, juin). La recréation du mythe de Pan dans la trilogie de Jean Giono. *Etude De Langue Et Littérature Française (ELLF)*. https://ellf.scu.ac.ir/issue_1193_1114.html

Ricatte, L. (1971). *Regain, Notice*. Dans R. Ricatte & P. Citron & H. Godard & L. et J. Miallet (Dir.), Jean Giono. *Œuvres romanesques complètes, I*, 987-1000. Éditions Gallimard.

Words: 3275

Characters: 20 225 (11 standard pages)

Mohammad Al Zou'bi
Département de langue française
Faculté Des Langues Etrangères
Université d'Al al-Bayt
P.O. Box 130040
Mafraq, 25113
Jordan
dr.mnmz@aabu.edu.jo
ORCID: 0000-0003-3831-6169